

Allocution de M. Pierre Graber *président de la Confédération Helvétique*

Mesdames, Messieurs,

En vous apportant le salut chaleureux du Conseil fédéral, je tiens à vous dire le plaisir que j'éprouve à me trouver ici à l'occasion de l'ouverture de la 76e Session du Comité International Olympique.

J'ai, en effet, plusieurs raisons de m'en réjouir. Tout d'abord, ainsi que l'a rappelé M. le président Raymond Gafner, mes contacts avec votre comité ne datent pas d'aujourd'hui. Ils remontent à l'époque où mon destin personnel était étroitement lié à la Ville de Lausanne, à ces années cinquante où, c'est vrai, j'ai plaidé la candidature de cette ville à l'organisation des Jeux Olympiques.

Et puis, je ne saurais trop souligner combien je suis heureux que vous ayez choisi de vous réunir pour la sixième fois précisément à Lausanne, siège de votre comité. L'attention que l'opinion publique ne cesse de prêter à vos travaux rejaillit sur cette cité et ne peut que participer au renforcement de son rayonnement international.

Enfin — et je me plais à le souligner — plusieurs des préoccupations qui vous animent rejoignent celles dont s'inspire notre politique étrangère.

Comme vous, en effet, nous visons à l'universalité. Nous y voyons le corollaire indispensable de notre politique de neutralité, elle-même garante de notre indépendance nationale.

Par ailleurs, à travers une longue tradition, c'est d'aujourd'hui et de demain que vous vous préoccupez, procédant à un aggiornamento continuel, la survie de tout organisme, quel qu'il soit, dépendant de sa capacité d'intégrer le changement. Le monde d'aujourd'hui et de demain, tel que l'incarnent les « filles et les garçons du monde entier » auxquels votre mouvement est dédié, ce monde-là fait aussi l'objet de nos souhaits fervents de paix et de concorde, d'équilibre plus harmonieux dans une plus grande justice sociale.

Nous tenons en haute estime l'œuvre du Baron Pierre de Coubertin et de ses continuateurs, et par conséquent la vôtre. Former des caractères, maintenir vivant le goût de la compétition loyale, faire du sport ce lieu de rencontre permanent d'hommes venus des horizons les plus divers, en dépit de leurs différences, oui, l'olympisme est un bon terrain, une bonne école de compréhension internationale. Oui, il peut développer chez ses fervents le sens de l'appartenance à la communauté internationale, une solidarité qui aille au-delà des préoccupations et des intérêts nationaux.

A un moment où, plus que jamais, la Suisse prend conscience de l'interdépendance des nations et des hommes, nous savons l'importance des vertus que vous incarnez. Nous mesurons le rôle qui leur revient dans la recherche d'une éthique fondée sur le dialogue, le respect d'autrui et le sens de l'effort au service d'un idéal.

La jeunesse est, avant tout, généreuse et enthousiaste. Encore faut-il lui donner les raisons de se montrer telle. Ces raisons; vous les lui apportez. Aussi, je veux saisir cette occasion pour remercier le Comité Olympique Suisse de l'action qu'il mène pour entretenir sans cesse cette flamme dans le cœur des jeunes de notre pays.

Jamais, peut-être, la malice des, temps n'a semé tant d'embûches sur la voie de ceux qui œuvrent pour un équilibre international fondé sur le droit et la justice. Mais jamais non plus les moyens de faire rayonner cet idéal n'avaient atteint un tel degré d'efficacité.

Peu d'événements, en effet, sont capables de disputer aux Jeux Olympiques l'intérêt qu'ils suscitent dans l'opinion. La solitude du coureur de fond comme les compétitions par équipes sont suivies dans le monde entier grâce à la presse et aux moyens audio-visuels. L'esprit olympique est, j'allais dire, vécu par ces millions et ces millions de spectateurs. Combien de vocations et d'espoirs ces joutes internationales n'ont-elles pas éveillés. Mais leur grand mérite est surtout de tendre à donner du monde une image qui s'inscrit en faux contre celles qui nous incitent au pessimisme et à l'abandon.

Je ne manquerai pas, Monsieur le président, de transmettre au Conseil fédéral les sentiments que vous m'avez exprimés à son intention. A son salut, je tiens à ajouter ses vœux pour un plein succès des travaux de votre 76e session.